



FICTION - FRANCE - 2022 - 59 MIN - DV CAM - COULEURS  
N° DE VISA :

### SYNOPSIS

Audrey rejoint un chantier participatif isolé du monde extérieur où Kathleen, Laurence et Baptiste, volontaires de divers horizons, vivent et travaillent sous la tutelle d'Aymeric. Dans un groupe marqué par sa disparité, chacun.e tente de trouver ses repères, de créer du lien et de faire communauté.

**avec :** AUDREY CARMES, KATHLEEN OLANOR, LAURENCE SANCHEZ, BAPTISTE PERUSAT, VIRGIL VERNIER

**image :** MARIE WARD, RAPHAËL GUILLET

**son :** RYO BALDET

**montage :** CHARLOTTE CHERICI

**production :** PETIT CHAOS

**\* MOTS CLÉS :** COMMUNAUTÉ, AUTONOMIE, WOOFING, RESSOURCE, INTROSPECTION

### + QUELQUES MOTS SUR LE RÉALISATEUR...



Issu des arts décoratifs de Paris, Briec Schieb évolue entre films et installations. Par la fiction, il recherche les apparences spectrales que peuvent prendre le réel dans sa trivialité. Ses projets se construisent ainsi autour de personnages, environnements, ou matériaux préexistants. En tournage, ses dispositifs s'inspirent de formats populaires, tels que le jeu de rôle ou la télé-réalité. C'est une façon pour lui de déclencher des expériences collectives et participatives transformant le scénario initial.



### NOTE D'INTENTION DE L'AUTEUR

Koban Louzoù est le second film de fiction que je réalise. Mon précédent court métrage, *La Tourbière*, s'inspirait d'un fait divers survenu dans un Carnaval à Douarnenez, en 2006. À partir de cette micro-histoire, j'explorais les traces de mythologies locales perdurant dans les imaginaires contemporains, les résurgences de croyances animistes bretonnes. Sur un format plus long, ce nouveau film a pour contexte la fiction d'un chantier participatif isolé dans le Finistère. Ce genre de dispositif, plus communément nommé woofing, consiste en l'hébergement de volontaires chez l'habitant, en demandant une main d'œuvre en contrepartie. C'est une tendance qui s'accroît au rythme d'une époque où les exodes ruraux se multiplient. On y fantasme parfois le cadre de vie et de travail à la campagne comme l'échappée idéale à la tyrannie des métropoles. Le woofing a aussi pour étrangeté de réunir des inconnu.e.s de tous horizons dans un cadre de travail où chacun doit se plier à la vie en communauté. [...]

À travers des expériences personnelles, j'ai noté combien les rapports hiérarchiques peuvent exister dans ce genre d'endroits qui peuvent se qualifier de progressistes. La répétition de ces mécanismes semble signifier la valeur marchande que recouvre désormais le concept d'utopie. Ainsi, des personnes fragiles qui essayent de trouver un nouveau sens à leur vie et attiré.e.s par cette promesse, peuvent se faire exploiter par un propriétaire qui abuse de ce système en donnant priorité à l'aboutissement de son projet. À partir de ces constats s'est développé un scénario retranscrivant les enjeux décrits ci-dessus. J'ai imaginé une histoire prenant place dans un lieu fictif, un endroit abstrait du monde extérieur, comme si celui-ci n'était plus viable. Le groupe de personnes qui vit et travaille dans cette ferme n'a pas de raison véritable : il.elle.s sont comme des collègues mais doivent partager leur intimité et leur temps libre. Ce film portraiture les différentes subjectivités qui composent ce groupe, comment chacun.e parvient à communiquer, à créer du lien malgré les possibles tensions. Nous en faisons la découverte à travers le personnage d'Audrey, qui traverse cette petite communauté en y mettant de l'espoir mais en vivant des désillusions. Alors que l'expérience commence à ressembler à un échec, une amitié naît avec Kathleen. De discussions et de situations triviales se fabrique un vivre-ensemble, laissant émerger des temporalités inédites, des mondes fantasmagoriques.